

L'importance du problème de rapprochement entre des groupes bien connus et l'Ouest mauritanien est d'autant plus grande que semblent se préciser les relations Espagne-Maroc au Néolithique et à l'Énéolithique. On ne peut refuser à ce site de Medinet Sbat et à tous ceux qui l'entourent, une réelle originalité. Les influences à la fois européennes et africaines qui s'y rencontrent pourraient bien révéler plus clairement le rôle de centre commercial et de carrefour que j'y avais pressenti dès l'abord.

Comme il serait saisissant de voir, dès cette époque, dévolu à la Mauritanie ce rôle de trait d'union entre le monde méditerranéen et l'Afrique Noire qui est aujourd'hui le sien.

Gravures rupestres de l'Air

par H. LHOTE et P. HUARD.

DESCRIPTION DE GRAVURES NOUVELLES

par Henri LHOTE.

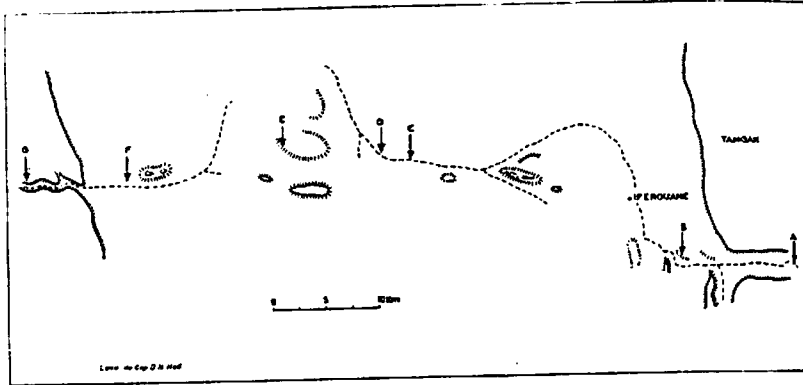
Le massif de l'Air, situé au nord de la République du Niger, a livré depuis longtemps un certain nombre de gravures pariétales qui ont fait l'objet d'une série de publications dont R. MAUNY, après moi, a donné la bibliographie ainsi que la liste des stations inventoriées avec cartes de répartition (1).

Erwin DE BARY fut le premier à signaler des gravures dans cette région, mais ce fut Foureau qui en publia les premières reproductions. Depuis, les découvertes se sont multipliées grâce aux recherches de ZELNER, de F. R. RODD, de BURTHE D'ANNELET, de F. NICOLAS et de moi-même. De très belles trouvailles sont également dues au cap. BOUESNARD et à d'autres officiers si bien que l'inventaire est maintenant relativement poussé, tous les massifs ayant été pour ainsi dire explorés. Certes, quelques stations peuvent avoir encore échappé aux chercheurs, mais il n'apparaît pas qu'elles soient susceptibles de modifier beaucoup les connaissances actuellement acquises.

Mon intention est de faire connaître ici quelques stations nouvelles d'après des documents qui m'ont été adressés, d'une part par le cap. D. N. HALL, de l'Académie militaire royale Sandhurst, d'autre part, par le général P. HUARD, ancien commandant du Territoire militaire du Tchad, que je remercie, tous deux, d'avoir bien voulu s'en dessaisir au profit du département de l'art préhistorique saharien du Musée de l'Homme.

(1) Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain. Initiations africaines, XI, IFAN, Dakar, 1954, 93 p., avec figures, planches et cartes.

Au cours d'un voyage privé en Air, le cap. D. N. HALL visita tout particulièrement la région d'Iférouane où il repéra sept petites stations de gravures, désignées par les lettres A à G. deux (A et B) se trouvant dans l'oued Iférouane, respectivement à 3 et à 8 miles au SE du bordj, deux autres (C et D) dans le même oued, mais à l'ouest, et trois autres (E, F, G), toujours dans la direction

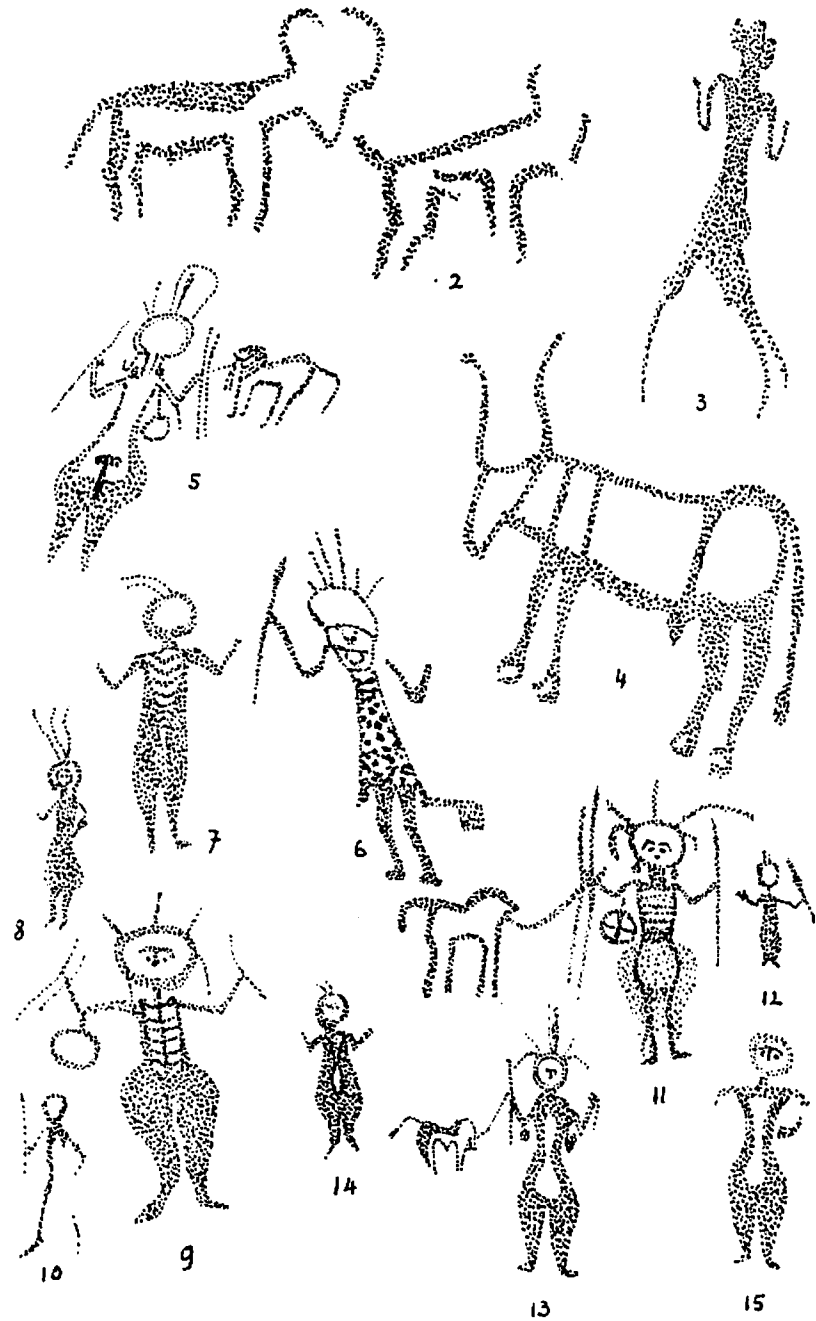


Stations rupestres de la région d'Iférouane découvertes par le cap. D. N. HALL.

de l'ouest, la plus occidentale étant à plus de 40 km d'Iférouane, ce qui correspond à la région de l'Adrar Adayanou. Il en prit des photographies et voulut bien me remettre 27 épreuves 9×12 cm, avec latitude de les utiliser. Celles-ci étant malheureusement insuffisamment contrastées pour pouvoir être reproduites, je me suis efforcé d'en tirer le meilleur parti possible en en établissant des calques, en raison de l'intérêt marqué que présentaient certaines de ces gravures.

La station A comprend des petits chameaux subschématiques à patine chamois clair, d'un type extrêmement courant au Sahara et que je n'ai pas cru devoir reproduire à cause de leur faible intérêt. De la station B, je n'ai reçu aucune photographie.

La station C a livré quelques chameaux subschématiques, d'un style identique à ceux de la station A, ainsi que deux bovidés à cornes en lyre, tracés par percussion d'un trait assez large (pl. I, fig. 1 et 2). Le corps est vu de profil, les cornes de face, quant aux pattes, linéaires et démunies de sabots, elles sont présentées deux par deux. Bien que les dimensions ne soient pas indiquées, il doit s'agir de gravures de taille très moyenne, à patine relativement



Gravures de la région d'Iférouane relevées par le cap. D. N. HALL.

claire, qui appartiennent, sans doute, à la période bovidienne tardive ou bien caballine ancienne.

La station D ne comprend qu'un personnage à coiffure en W (pl. I, fig. 3), au corps très allongé, aux épaules carrées et saillantes, dont les jambes filiformes reflètent une position écartée alors que les bras sont repliés vers le corps, les avant-bras relevés comme chez certains orants. L'ensemble a été obtenu par un piquetage assez régulier et peu profond. La patine est plus claire que celle de la roche et doit correspondre à la teinte chamois. La coiffure en W est très caractéristique de certaines figurations humaines du Hoggar, de l'Adrar des Iforas et de l'Air qui, souvent accompagnées de caractères alphabétiques, font partie du groupe caballin moyen, avec lequel apparaissent précisément les premiers caractères libyco-berbères dont l'étage, chronologiquement et avec quelques variantes, suit celui des chars au galop volant, analphabétique. Toutefois, ces gravures-ci sont un peu plus tardives qu'au Hoggar et d'un style un peu plus évolué, car elles dérivent du type bitriangulaire.

De la station E, il ne m'a été remis aucun document.

La station F comprend plusieurs petits ensembles de personnages, dont certains tiennent des chevaux par la bride, et un bœuf de taille moyenne, situé d'ailleurs sur un rocher indépendant. Ce bœuf (pl. I, fig. 4) est à trait large, obtenu par un pointillé assez irrégulier. Les cornes en lyre sont présentées de face, alors que le corps est de profil. Les pattes, figurées par deux, sont terminées par des sabots en forme de clé à écrou. Deux traits prolongent les pattes avant et rejoignent la ligne dorsale, formant ainsi un cloisonnement artificiel de la partie antérieure du corps. Du pénis, part une ligne identique qui forme cloisonnement de la partie postérieure. Il doit appartenir à la période caballine, postérieure aux chars de style « galop volant ».

Quant aux groupes de personnages, ils appartiennent à un style très différent. Ils correspondent à un type particulier du guerrier libyen, portent deux à six plumes sur la tête selon les cas, sont armés de javelots — certains en tiennent un d'une main et deux de l'autre —, et sont protégés d'un petit bouclier rond suspendu à leur coude au moyen d'un lien. Tous, sauf celui de la fig. 6, sont vêtus d'un pantalon bouffant et leurs corps sont couverts de lignes parallèles ou en forme de motifs géométriques. Trois d'entre eux tiennent par une bride simple un cheval démuné de selle, celle-ci ne faisant son apparition qu'après l'arrivée des Arabes. La stylisation du visage est le plus souvent caractérisée par un dessin en

forme de T, schématisation conventionnelle des arcades sourcilières et du nez, les yeux étant rendus par un point de chaque côté. L'un d'eux, le n° 5, a le sexe très grossièrement indiqué, mais celui-ci semble avoir été ajouté à une époque ultérieure, sa patine étant beaucoup plus claire et son piquetage moins soigné. Ce même personnage a le coude gauche prolongé par un trait vertical, qui est peut-être un couteau pendant de bras. La technique de ces gravures est un piqueté régulier et peu profond qui confère aux formes une certaine élégance ; la patine chamois fait que tous les sujets se détachent assez bien de la roche. La plupart de ces gravures sont en relation avec des caractères libyco-berbères anciens. Leur style était déjà connu en Air, en particulier de la station d'Arouh⁽¹⁾, située un peu plus à l'ouest des nôtres, de celle de Tin-Ouana, au sud d'Agadès, et de Mamanet, au NO du massif.

La station G est marquée par deux groupes d'animaux de même technique et de même patine (pl. II). Dans le premier, on voit trois éléphants, une autruche et un petit personnage. Les éléphants sont assez schématiques, leurs oreilles placées au-dessus de la ligne de l'échine, selon le schéma en ailes de papillon, les défenses émergeant de part et d'autre de la trompe. La petite autruche, vue de profil et à l'arrêt, est très élégante avec ses pattes légèrement fléchies et son petit croupion pointu. Quant à l'homme, il n'est pas en pantalon bouffant mais rappelle celui de la figure 3 et surtout ceux de Tin-Ouana. Il est, lui aussi, un guerrier libyen à javelots, mais sans bouclier rond. L'autre groupe comprend un rhinocéros, une girafe, un bœuf et deux autruches. Le rhinocéros est de même technique que les éléphants au corps entièrement piquetés et est sûrement de même époque qu'eux. La girafe est à contour linéaire et couverte de gros points qui figurent les taches. Son style rappelle celui d'Aouilalem, dans l'Adrar des Iforas, qui appartient à la période caballine. Le bœuf, de l'espèce à cornes en lyre ou à longues cornes, est à contour linéaire, de technique identique à celle de la girafe. Ces trois gravures présentent la même patine et sont incontestablement contemporaines. Quant aux deux autruches, la photographie fait voir qu'elles sont de patine plus claire et d'une technique de piquetage plus grossière, ce qui donne un trait plus large et plus profond.

Il y a lieu de retenir ici la présence de l'éléphant et du rhinocéros conjointement avec celle du guerrier libyen à javelots, ce qui situe

(1) F. R. ROND, Some rock-drawings from Air in the Southern Sahara. *Journ. of the Royal Inst.*, 1938, p. 103 et 105.

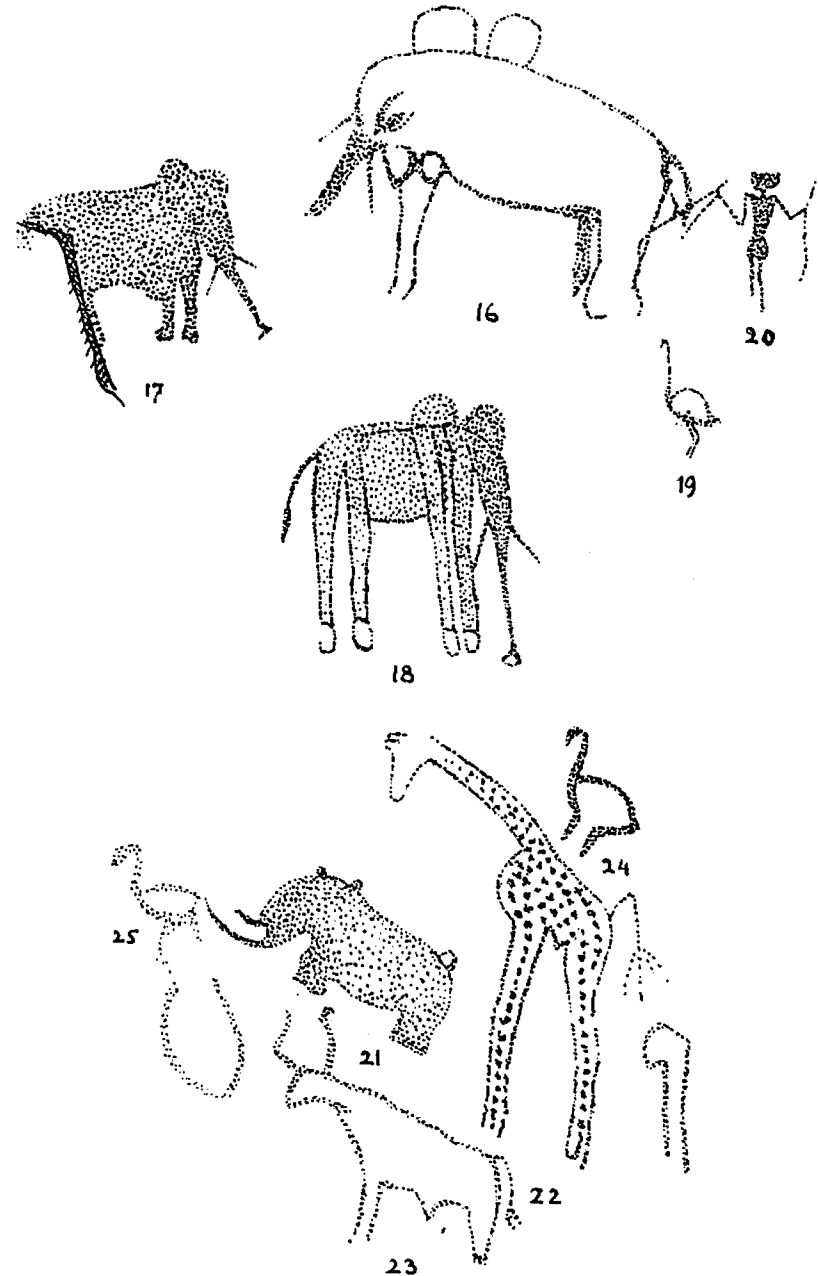
ces animaux à une époque relativement récente. On connaissait l'éléphant en Air par un certain nombre d'exemplaires bien typiques, par contre, le rhinocéros y était exceptionnel. DE BURTHE d'ANNELET (1) en avait publié deux, dont l'un qu'il avait d'ailleurs décrit comme un phacochère, ce qui porte leur chiffre à trois.

On savait déjà que certaines reproductions de l'éléphant appartenaient à la période caballine, en particulier à Tit (2), au Hoggar, et à Touijine, dans l'Adrar des Iforas (3), mais la question était beaucoup plus douteuse pour le rhinocéros. La découverte du cap. Hall est donc extrêmement importante — et on doit l'en féliciter — car les deux petits groupes de gravures qu'il nous a soumis, en mettant en évidence la présence de ces pachydermes et du guerrier libyen, le tout associé à des caractères libyco-berbères, nous fixent désormais d'une façon certaine. Il est donc maintenant prouvé que l'éléphant et le rhinocéros se sont maintenus dans le Sahara méridional jusqu'à une période relativement récente et qu'ils figurent parmi les gravures pariétales tardives. A cela, dira-t-on, il n'y a rien de bien extraordinaire, puisque l'éléphant remontait encore jusqu'aux abords sud-est de l'Adrar des Iforas au début de notre siècle, soit à une latitude identique à celle d'Iférouane. Aujourd'hui le parallèle d'Iférouane marque, en Air, la limite de la zone désertique. Quelques kilomètres plus au nord, c'est le Sahara avec le *had*, le *mroka* et les acacias; quelques kilomètres plus au sud, c'est le commencement des vallées à forêts-galeries aux arbres énormes et à lianes, souvent impénétrables. Il est évident que toute la partie sud du massif a pu abriter des pachydermes et la faune éthiopienne y est encore représentée par le python, le naja, la vipère *arietans*, le *lycaon pictus*, la corneille à plastron blanc, que la panthère et le lion y étaient encore à domicile au moment de l'occupation française (1905). Si des éléphants ont été signalés au nord de Zinder, je n'ai jamais recueilli de renseignements concernant le rhinocéros et aucun des anciens voyageurs du XIX^e siècle n'en a fait mention. Il aurait donc disparu du massif de l'Air depuis plusieurs siècles, peut-être parce qu'il se sentait trop dérangé par les hommes, cet animal recherchant avant tout la tranquillité. Les gravures de l'époque du guerrier libyen doivent être contempo-

(1) DE BURTHE d'ANNELET, Du Sénégal au Cameroun. Paris, Didot, 1939, t. I, p. 535 et 558.

(2) H. LIOTE, La station de Tit (Ahaggar). Journ. Africanistes, t. XXIX, fasc. 11, 1959, p. 147-192.

(3) H. LIOTE, Gravures, peintures et inscriptions rupestres du Kaouar, de l'Air et de l'Adrar des Iforas. Bull. IFAN, t. XIV, n° 4, nov. 1952, pl. XXIV.



Gravures de la région d'Iférouane relevées par le cap. D. N. HALL.

raines du début de l'ère chrétienne ; à ce sujet, on se rappellera que le naturaliste Pline, en relatant certains détails d'une expédition romaine faite en liaison avec le roi des Garamantes, mentionnait qu'elle avait atteint un pays, l'*Agysamba regio*, qui était peuplé de rhinocéros et que certains identifiaient avec l'Aïr. Les discussions sur l'emplacement de ce pays ne sont certes pas terminées, mais si l'on suit l'enseignement des gravures rupestres, c'est précisément le guerrier libyen au bouclier rond qui nous donne les limites du domaine des Garamantes qui, comme bien des détails ethnographiques et des textes nous l'apprennent, ne sont pas autres que les ancêtres des Touaregs. C'est dire, à mon sens, qu'il ne faut pas chercher l'*Agysamba* hors de la zone à caractères libyco-berbères anciens.

L'Aïr en fait partie, mais tout indique qu'elle fut touchée plus tardivement que les autres régions par les hommes au bouclier rond. Antérieurement habitée par des populations sédentaires de langue haoussa, les éléments libyens venus du Nord les subjuguèrent peu à peu, se croisant aussi avec elles au point que des tribus entières, dont les traditions revendiquent une origine libyenne, sont aujourd'hui totalement négroïdisées. Ces tribus étaient originaires du Fezzan et devaient donc être plus ou moins vassales du chef des Garamantes. C'est peut-être d'elles qu'il est question dans le texte de Pline et c'est toutefois la seule façon, quelque peu vraisemblable, d'accommoder les textes et les faits archéologiques, si l'on veut bien se donner la peine de tirer leçon de ces derniers, ce que d'aucuns omettent parfois de faire, lorsqu'ils ne les méprisent pas ouvertement ou ne les ignorent, ce qui est tout aussi grave. Les documents rupestres qui nous font connaître aujourd'hui la présence du rhinocéros en Aïr à la période libyco-berbère apportent, qu'on le veuille ou non, de sérieuses présomptions pour que ce pays ait bien été l'*Agysamba regio* de Pline.

Les documents qui vont être maintenant étudiés m'ont été remis par le général HUARD, qui les tenait lui-même des services politiques de l'ancienne colonie du Niger, auxquels ils avaient été adressés par des officiers méharistes en service en Aïr. Ce sont des relevés très succincts, dont certains sont accompagnés de quelques renseignements techniques concernant les dimensions, la nature du trait, la patine, mais dont le plus grand nombre est totalement dépourvu. Il est toujours délicat de travailler sur des documents que l'on n'a pas vus soi-même et qui ne sont même pas doublés d'une photographie, mais, comme dans l'ensemble, il s'agit de

figures dont les styles, à quelques gravures près, sont déjà connus en Aïr, je pense qu'il est utile de les publier malgré tout et que les risques d'erreur sont relativement minimes. Par contre, les localisations sont bien indiquées et pourront facilement être reportées sur la carte.

Station de Zourika : Celle-ci est située au nord du massif de l'Aïr par 19° 14' de lat. N et 7° 37' de long. E de Gr., au confluent de l'oued Zéline, ce dernier m'ayant déjà livré un certain nombre de gravures (1). Il y a à Zourika deux *aguelmam*, l'un au NE, l'autre au SE, auprès desquels se trouvent ces gravures, mais les notes dont je dispose ne spécifient pas toujours duquel il s'agit. Cet ensemble pariétal est assez homogène ; il y figure surtout des girafes, deux éléphants, quatre bœufs, une autruche, une antilope-addax, un phacochère, une chèvre, un petit cavalier, un chameau, un personnage coiffé d'une calotte et un motif spiralé. La plupart de ces gravures sont à trait lisse et à patine identique à celle de la roche. On notera toutefois que l'éléphant de la fig. 19 est à trait plus large, de 2 cm environ, alors que son compagnon de la fig. 20 est à trait plus léger. La girafe 18 accuse aussi une incision plus légère, alors que celles qui figurent sous les nos 21 et 24 sont à trait piqué et de patine chamois foncé, donc apparemment plus claire que celle des autres girafes et des éléphants. Les girafes 16 et 17 sont de belle venue et comportent des dessins intérieurs qui figurent harmonieusement les ocellures. C'est un style que l'on rencontre couramment au Hoggar et dans l'Adrar des Iforas dans le groupe caballin de bonne qualité et d'époque assez ancienne. Les autres leur sont inférieures et doivent être un peu plus tardives, encore qu'on soit en mesure de les considérer comme appartenant au même étage. Les éléphants gravés tous les deux près de l'*aguelmam* NE sont d'élaboration assez rudimentaire. Ils appartiennent au style à oreilles en ailes de papillon, mais d'époque tardive, en la circonstance caballine, qui découle du style bovidien, comme le fait est attesté à Tit, au Hoggar (2), et en d'autres stations de l'Aïr. L'un d'eux a ses pattes fermées, mettant en évidence la largeur des soles ; l'autre est moins élaboré et l'on remarquera la façon particulière de représenter l'ouverture de la trompe par un petit cercle. Le bœuf (fig. 52) se trouve près de l'*aguelmam* NE ; il porte des pendeloques et son excellent profil pourrait le faire pla-

(1) *Ouvr. cit.*, 1952, p. 1277-1279, pl. IV et V.

(2) H. ЛЮТЕ. *Ouvr. cit.*, 1953.